

Ugitech et Fenwick : l'entente cordiale

En octobre 2005

Fenwick a livré 70

chariots à Ugitech.

Le métallurgiste les

a mis en service dès

leur réception dans

son usine d'Ugine

située en Savoie.

Que donne cette

intégration ?



Voici maintenant un an que Fenwick-Linde a succédé à Aprolis sur le site d'Ugine du spécialiste de l'acier inoxydable Ugitech. « Cela se passe pas mal. Les indicateurs sont conformes à ce que l'on attendait. Cependant, il faut être prudent car les engins livrés étaient neufs. Je vais les remesurer dans 2 ou 3 ans car ce que l'on souhaite, c'est la pérennité dans le temps » confesse Olivier Bletton, responsable supply chain chez Ugitech.

A la recherche de chariots pour transporter les bobines de fils et les « Blooms », des barres d'inox pesant 1 tonne et mesurant 3 m de long, Ugitech avait lancé un appel d'offre auprès de tous les gros constructeurs et loueurs. Afin de respecter la date butoir du 1er octobre 2005, toute l'équipe de l'agence Fenwick de Grenoble - 90 personnes - s'était

mobilisée sur le projet. Ce contrat comprend le renouvellement complet du parc, soit 70 chariots neufs dont 7 engins de 15 tonnes (H 150), 8 appareils de 8 tonnes (H 80) et 30 chariots de la gamme H 20 à H 45, et une série de services associés tel que l'entretien. La facture s'élève à 6 millions d'euros versés sur 5 ans.

« Avec 5% d'écart sur la partie achat, Fenwick n'était pas le moins cher »,

souligne Olivier Bletton, « mais nous avons raisonné sur une vision globale en prenant en compte l'ensemble des coûts cachés : la qualité du service, la sécurité... Au final, Fenwick c'est démarqué ».

A ses yeux, « le chariot fait partie du process » de la fonderie. Un arrêt d'une heure de l'appareil de production coûte 70 000 euros. Ugitech exige des chariots fonctionnant 24H/24, ainsi qu'un reporting précis (accès aux infos d'exploitation et de réparation). Fenwick a répondu à la demande : « Notre outil de reporting permet de déterminer les axes à améliorer. Ayant une idée précise de l'état d'usure des chariots, il est possible de planifier leurs différentes tâches d'entretien. Un indice

va calculer le respect de nos engagements », explique Alain Brisse directeur de l'agence Fenwick de Grenoble.

Par ailleurs, Fenwick a apporté des idées tels que les clefs électroniques, les détecteurs de chocs électroniques, plutôt rares pour les chariots

en France, l'option « chaîne »... carène neige dans les Alpes. Le principe de la chaîne est d'autoriser l'accès au véhicule à

Le chariot fait partie du process de la fonderie

personne qui la possède. Si un choc est généré, celui-ci est enregistré. L'analyse des chocs permet d'identifier les caristes les plus générateurs d'incidents. Il s'en suivra un travail d'éducation sur les aspects comportementaux. L'objectif est de réduire les coûts de casse de l'idéal, selon les dirigeants d'Ugitech se situe en dessous des 60 000 euros par an. En 2005, ils s'étaient élevés à 120 000 euros.

« Dans 5 ans, nous lancerons un nouveau appel d'offres », prévient Olivier Bletton. Qui sera le nouveau élu ? Fenwick restera-t-il en place. Affaire à suivre...

Olivier Roussard

